

poésie

ESSAI DE POÉSIE EXPÉRIMENTALE

Cheminement vers la guérison

Krystyna Umiastowska



HYPALLAGE
EDITIONS

Du même auteur

Le Cantique de l'âme

(Poésie, Hypallage Editions, 2014)

Statisme et mouvement
dans le premier théâtre de Claudel

(Essai, Hypallage Editions, 2014)

Une saison au purgatoire

(Nouvelles, Hypallage Editions, 2014)

Au fil des saisons

(Poésie, Hypallage Editions, 2014)

Krystyna Umiastowska

ESSAI DE POÉSIE
EXPÉRIMENTALE
Cheminement vers la guérison
(poésie)

Hypallage Editions

Hypallage Editions
16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 7 mars 2014
Prix : 4,75 €

© 2014 Hypallage Editions
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-37107-021-9

« Je marche dans la forêt, toujours avec une épée en bois.
Le monde n'aime pas les rêveurs. Je dois m'entraîner.
M'entraîner à me battre et à résister pour rêver. »

Hugo Horiot
L'empereur, c'est moi

Sommaire

<u>Du même auteur</u>	02		
<u>Mention légales</u>	04		
<u>Citation</u>	05		
<u>L'ours de Manon</u>	07	<u>Retour au bercail</u>	46
<u>Le Naufrage</u>	08	<u>L'heure du choix</u>	48
<u>Je suis malade</u>	09	<u>Jad</u>	49
<u>Les heures de la nuit</u>	10	<u>Et Dieu vit que tout</u>	
<u>Un cœur seul</u>	12	<u>cela était bon</u>	51
<u>Fantaisie</u>	13		
<u>Mes joies</u>	14		
<u>Paris</u>	16		
<u>Au stade Suffren</u>	23		
<u>Dans le métro</u>	24		
<u>Méditerranée</u>	25		
<u>Menton</u>	26		
<u>Dichotomie</u>	27		
<u>Aveu</u>	29		
<u>Si j'étais chat...</u>	31		
<u>Sur la digue</u>	32		
<u>Remous</u>	33		
<u>Les Passions humaines</u>	34		
<u>La Sorcière et</u>			
<u>le Dragon</u>	35		
<u>Douleur</u>	37		
<u>Souffrance</u>	38		
<u>Péripéties hospitalières</u>	39		
<u>Paris-Nice</u>	42		
<u>Retour sur le passé</u>	44		

L'Ourson de Manon

Le petit ourson de Manon
Avait le ventre tout rond
Et une file de boutons
Fermait son gilet marron.

Il avait le regard tout doux
Cousu pour trois francs six sous,
Museau coquin, sourire' tout fou,
C'était le roi des doudous !

Le soir, près de lui s'endormait
Manon, que Maman berçait
Tandis que la lune coiffait
Son bonnet de nuit violet.

SOMMAIRE

Le Naufrage

Dans le ciel argenté descend une clarté,
Par la lune bleutée quelque peu estompée.
C'est un ange lointain qui du ciel alerté
Vient apporter sur terre le secours espéré
Au navire perdu si longtemps ballotté
Par les flots démontés à présent apaisés,
Tout de noir revêtus par la sombre nuitée.

Ils sont trente étendus sur le Trois-mâts brisé,
Trente hommes exténués par une longue lutte
Contre l'onde en furie, Éole courroucé.
Le navire à présent vogue seul et sans but...

... sur l'azur apaisant d'une mer repentante,
Consolée par l'éclat d'un soleil malicieux
Qui joue sur le visage du jeune Guérante.
Bientôt le petit mousse enfin ouvre les yeux
Et dans un cri de joie il appelle les Trente :
« Terre ! »

SOMMAIRE

Je suis malade

Je suis fatigué.
Je me suis levé
Et puis patatras,
Je n'tiens pas debout,
Je suis raplapla,
Des fourmis partout,
Les yeux tout petits,
Le moral aussi,
J'ai le nez qui coule,
Ça me met en boule,
Et je me blottis
Dans mon petit lit
Avec mon doudou,
Un foulard au cou,
Et puis mon sirop,
Que je n'aim' pas trop.
Dehors, il fait froid,
Alors j'n'ai pas l'droit
De sortir encore.
Voilà, je m'endors,
Mon doudou aussi,
Et après la nuit,
Je serai guéri !

SOMMAIRE

Les heures de la nuit

Certains soirs, quand je veille tard
J'entends le murmur' de la mer
Adoucissant ces jours sévères.
Au loin, là-bas, brille le phare.

Elle vient doucement à moi,
Roulant son écume d'ivoire,
Elle s'éloigne chaque fois
Et se retire dans le noir.

Couchée dans mon lit sous le toit
Prolongeant ces heures du soir
Je sens se réveiller en moi
L'âme du poète aux abois.

Quand larguerai-je les amarres,
Libérant ces vagues d'espoir,
Ces talents qui en moi sommeillent
Tandis que mon âme encor' veille ?

Oui, croire en moi, que ne le puis-je
Tandis que tout mon corps s'épuise
Ce souffle semblant me quitter
Et si, au fond, il m'habitait ?

Apaise-toi, mon âme, car
En un jour peut-être prochain,
Ou bien en un lointain matin,
Tu parleras à cœur ouvert.

SOMMAIRE

Un cœur seul

Pour un cœur qui bat
Sans doute un peu trop bas
Comme il est difficile
De montrer son amour.

Comment peut-il la voir
Elle qui n'ose pas,
Petite chose émue
Au coin du réverbère.

La pluie tombe.
L'homme passe.
Elle est seule.
Sur le pavé lugubre.

Son grand amour
S'en est allé
Il est passé
C'en est fini.

SOMMAIRE

Fantaisie

Puisqu'entre nous le courant passe
Pourquoi ne pas voir si en face
Quelque bistro nous ferait grâce
D'notr' manqu' de classe ?

SOMMAIRE

Mes joies

Une frêle rose blanche nacrée d'ivoire
Sur un feuillage sombre d'un vert presque noir,
L'écume de la mer sur les rochers du phare,
Le murmure du ressac traversant la nuit noire,
Une verte trouée dans les monts de l'Auvergne,
Un goûter spontané sur la mousse des prés,
Un somme dans le foin sous le ciel d'azur,
Une fenêtre ouverte sur les monts enneigés,
Un petit-déjeuner dans le soleil naissant
Un café tout fumant au sortir du sommeil,
Un rayon de chaleur sur mon corps frémissant,
Le souffle d'une brise sur mon visage offert,
Un plongeon dans la mer qui ne donne pas froid,
Et la douceur du sable et l'odeur de l'été,
La chaleur qui protège telle une couverture,
Et la mélancolie que l'on ressent, le soir,
Quand le ciel rougit et que l'automne est là,
Un banc abandonné parmi les feuilles mortes,
Une source jaillie dans le flanc d'un coteau,
Une très vieille dame qui m'apprend la vie,
Et des fils électriques enlacés au-dessus
D'un long chemin de fer qui au lointain se perd,
Ou bien, abandonné, un chantier endormi
Dont tous les ouvriers sont rentrés au logis,
Un morne paysage d'étangs à l'infini,
Sur un ciel gris et blanc, légèrement rosé,
Une pause au soleil d'un café parisien,

Sa terrasse posée au cœur de cette foule
Frémissante ou usée et sans cesse entraînée,
Le regard d'un enfant qui sait que j'ai raison,
L'abandon d'une main petite dans la mienne,
L'être vrai d'un élève jaillissant du cocon
D'une enfance hésitante, encore en devenir,
Quelques notes charmantes, quelques coups de pinceau,
Une belle phrase qui déchire le cœur,
Les modulations d'une voix si profonde,
Une fraîche tonnelle dans un été de plomb,
Et le parfum des roses en un beau soir de mai,
Le mimosa en fleur au mois de février,
Et soudain la fierté d'être reconnue femme
Par ma mère et sa main posée sur mon épaule
Le sourire de mes frères et leurs rires railleurs,
L'abandon retrouvé près de mon digne père,
L'amour d'un tendre époux dont le cœur bat pour moi.

SOMMAIRE

Paris

Tu m'as manqué,
Mon vieux Paris,
Paris aimé,
Paris chéri.

Eh oui, tu vois,
Je suis partie,
Au loin, là-bas,
Vers l'Italie.

La Seine coule,
La vie est cool.
Cette lumière
Qui l'eau éclaire,
Les bons vieux quais,
La foule gaie,
Les bouquinistes,
Rien n'y est triste.

Le Luxembourg
Et ses amours,
Les feuilles mortes
Devant les portes,
Plac' Saint-Sulpice
Et les délices
De sa fontaine
Chassant la peine,

Vieille Sorbonne,
Là, je m'étonne,
Car au Boul'Mich,
Y a plus qu' des riches :
 Quartier Latin,
 Plus d'escarpins
 Que de bouquins !
 Petites rues,
 Ces inconnues,
 Aux livres rares,
 Aux pianos-bars,
La Cour d'honneur,
Où j'eus l'honneur
 De recevoir
 Un vrai savoir,
 Musée d'Cluny,
Couleurs qui rient,
 Et sa licorne
 Porte une corne,
 Saint Séverin,
 On y est bien,
 Sous sa colonne,
Rien ne m'étonne,
 Et Notre-Dame
Qui prend notre âme,
La Tour Saint-Jacques,
 Âge de la fac,
 Délires d'ado,
 Tout était beau !
 Samaritaine,
 J'ai de la peine,

Car ce n'est plus
Que page lue
Dans l'Évangile,
Plus dans la ville,
Ce magasin
Qui n'est plus rien.
Rue d'Rivoli,
Le Louvre rit,
La Cour Carrée,
Ça, c'est sacré,
Le pont des Arts,
Et ses hasards,
Angelina,
Ses tralalas,
Les Tuileries,
L'Orangerie,
Qui a perdu,
J'ai la berlue ?
Tous ses tableaux
Qu'ils étaient beaux !
Musée d'Orsay
Le long du quai
Ah, les voilà,
Ces peintres-là !
Le CFP,
Et ses cours bêtes,
Ces deux années La
rue de Sèvres Près de
Duroc, Soldat de
choc, Mais les
copines

Ne se débinent,
Sont toujours là,
À huit ans d'là !
La rue de Rennes,
Toujours très speed,
Rue Saint-Placide,
Ah, là, je traîne !
Le Bon Marché,
C'est pas donné !
À la *Huchette*,
J'étais fillette,
J'aimais la danse,
L'était en transe,
J'étais naïve,
Je n'savais pas
Que ça dérive
Au moindre pas !

À l'Odéon,
Il faisait bon,
Dessous les toits,
Vécu trois mois,
Champs-Élysées,
Illuminés,
Et leurs cinés,
Et leurs troquets,
Le parc Monceau
Et ses arceaux,
Et ses allées
Ensoleillées,

Et saint Gugus,
Quand j'étais puce,
Saint Augustin,
Pardon, grand saint !
Rue de Lisbonne,
En plein automne,
Les grands boul'vards
Et leurs vitrines,
Prêchant la ruine
De ces jobards,
Les Batignolles,
Trop de bagnoles,
Mais des saris,
En soie sertis
De pierreries,
Et des boubous,
Et des froufrous,
Rue Guy Moquet,
Jeunes mariés,
Vingt mètr' carrés,
Mais nid douillet,
La Butte Montmartre,
Pinceaux en martre,
À la Bastille,
Le soleil brille,
Son Arsenal
Et son canal,
Nini peau d'chien,
C'est bien ancien
Quai d'la Râpée,
Faut l'faire à pied,

Musée Guimet,
Où j'ai aimé,
Où j'ai offert
Mon cœur trop fier,
Feuille de ginkgo,
Brûlant cadeau,
Pont Mirabeau,
Par-dessus l'eau,
Le bel amour,
Qui vit toujours.
Vienne la nuit,
Sur mon Paris,
Sonnent les heures,
L'amour demeure,
Les jours s'en vont,
Nous nous aimons.

Tu m'as manqué,
Mon vieux Paris,
Paris aimé,
Paris chéri.

Eh oui, tu vois,
Je suis partie,
Au loin, là-bas,
Vers l'Italie.

Parc'que, tu vois,
Le seul ennui,
C'est que ta pluie
Nous apitoie,

Et que ton froid
Glace mes doigts !

Je reviendrai
Avant l'hiver,
Je t'aimerai
Tout comme hier.

SOMMAIRE

Au stade

Au stad'Suffren,
Ah, quelle peine !
J'prenais mon temps
Pour bien rater
L'échauffement
Et mieux sauter !
L'entraînement
Crée saut de puce,
Retard de bus,
Saut de géant !
Si l'on s'fatigue
Avant l'effort,
Dansant la gigue,
On est d'jà mort.
Un peu d'repos,
Frais et dispo,
On pulvérise
Tous les records !
Le moindre effort
Est ma devise.
Semelles de plomb,
Le roi du bond ?

SOMMAIRE

Dans le métro

Le métro ce matin est bourré à craquer.
La familiarité de ce grand bain de foule,
Parmi les travailleurs formant comme une houle,
M'entraîne dans la rame. Les portes ont fermé.

Et le convoi s'ébranle. Il faut que je me tienne.
Or, voilà devant moi l'épaule d'un voisin,
Et pour ne pas tomber j'y dépose ma main :
La voilà, ma bouée, dans la cellule pleine.

Je croise son regard, l'azur de ses prunelles,
M'éclairant tel un phare de leur lueur si belle :
Moment d'intimité dans la foule rebelle.

Seuls dans la multitude, nous voici tous les deux
Durant ce court instant et, les yeux dans les yeux,
Nous nous offrons un temps de solitude à deux.

SOMMAIRE

Méditerranée

« La terre est bleue comme une orange »,
écrit le poète Éluard.

Quand je contemple l'eau qui change,
De tant de nuances se pare,
Je me dis que ce vers étrange,
Après tout, n'est pas un hasard.

La mer est du vert de l'azur,
D'un bleu d'émeraude, de l'or
du saphir et, je vous assure, Vraiment, je
ne perds pas le Nord,
Le jaspé et le jade si purs
À l'orpiment mêlent encore

L'aigue-marine et l'azurite,
L'éclat ravissant du biophtase.
Chrysolite, malachite,
Lapis-lazulis, quelle extase !

Agathe ou bien encore opale
De feu, quelle imagination
Sut créer pour moi ce régal,
Caméléon ou papillon ?

SOMMAIRE

Menton

Le soleil chatoyant caresse les bateaux
Dont les reflets sur l'eau colorent le vieux port.
Près du bastion où dort l'œuvre de Jean Cocteau,
Le turquoise indigo semble pailleté d'or.

Une légère brise fait tinter les vieux mâts
Aux gréements éprouvés. Le silence est d'azur.
Voici lors plus d'un siècle, imagina Zola
La Faute de l'abbé Mouret, dont l'écriture

Vint au monde un beau jour sur les quais de ces lieux.
Une mouette rieuse appelle ses voisines.
Leurs vols immaculés parsèment le ciel bleu,
Chassant en un instant les nuages du spleen.

Les monts semblent veiller sur ce décor charmant,
Leurs falaises rocheuses plongeant dans la mer,
Les vagues sont jaspe, léchant Garavan.
Le Prusse et le cobalt colorent l'outremer.

Saint Michel de ses ailes recouvre le vieux bourg,
Le dragon expirant sous le glaive de l'ange.
Et l'ocre basilique surplombe de ses tours
Les murs rouges ou jaunes, aux nuances d'orange.

SOMMAIRE

Dichotomie

J'ai deux amours
Le ciel et cette vie
Et c'est toujours
Une dichotomie.

Entendre chanter les anges,
Voir s'ouvrir la nuée,
Tout cela, ça me démange,
S'envoler tout entier.

Mais ici-bas tant d'émois,
En cette vie si belle,
Retiennent mon cœur qui bat,
Que la chair ensorcelle.

Oui, mais les cieus de leurs voix,
À quoi bon le nier ?
Me semblent tendre les bras
Pour enfin m'emporter.

Sache qu'il est temps encore,
Ô mon corps fatigué,
Ce n'est pas l'heure de la mort
Qui vient te visiter.

Mais, ici-bas, ô mon âme,
Aime le jour présent.
Car ainsi brûle la flamme
Présente au firmament.

Dieu t'a donné ce qu'il faut
Et que le goût de vivre
L'emporte, il est bien trop tôt,
Lors, pour qu'Il te délivre.

SOMMAIRE

Aveu

On dit
Que j'n'ai pas de limites
Que je vais bien trop vite
C'est vrai.

On dit
Que je suis bien trop fière
Que j'ai une âme altièrè
C'est vrai.

On dit
Que je suis trop guerrière
C'est la faute à mes frères
C'est vrai.

On dit
Que je ne suis pas douce
C'est parce que j'ai la
frousse
C'est vrai.

On dit
Que mes paroles dures
Sont un glaive qui dure
C'est vrai.

Alors pardon à tous
Il est temps que ça change
La vérité me pousse
À cet aveu étrange

Ce sera toujours moi
Si je n'suis plus comme ça !

SOMMAIRE

Si j'étais chat...

Petit chat, petit chat, ne montre pas tes griffes !
Tu sais te fair' câlin, te lover, te blottir.
Quand donc cesseras-tu sans cesse de me fuir ?
Oh, tourne donc vers moi ton regard expressif.

Tu t'en vas, tu reviens, à ton gré tu t'isoles.
Mais si tu te languis d'un peu d'affection,
Alors tu sais user du don de séduction
Que t'offrit la nature, et mon âme s'envole.

Devant ta cruauté, vraiment, c'est trop injuste,
Car pour tout expliquer : « C'est un chat », dit-on juste.
Trois mots pour justifier une vie de matou.

Mais, moi qui ne suis pas née félin mais bien femme,
On ne me permet pas ces écarts qu'on condamne.
Je dois harmoniser ma conduite, c'est tout !

SOMMAIRE

Sur la digue

Mes pensées roulent dans ma tête
Comme les vagues sur la digue.
Pour la journée me voici prête,
Mais l'écume il faut que j'endigue.

La fraîche brise de la joie
Chante doucement près de moi,
Mais aussi l'entêtant murmure
De l'eau que j'entends dessous moi,
Sous les rochers qui se fissurent.

Oui, mais pourquoi ? Oui mais
comment ? Et si jamais ? Et si pourtant ?

Allons, allons, viens te poser,
Sous le soleil viens te chauffer,
Oui, viens ton âme reposer.

Laisse le sac te dorloter
Et le ressac emportera
Avec lui tout ce désarroi.

SOMMAIRE

Remous

Tourbillons bouillonnants
Les multiples courants
M'inondent de partout.

Les digues ont cédé,
Les vagues sont entrées
Et m'ont tant malmenée
Que je reste hébétée,
Encore tout étonnée.

La vie m'a pénétrée
Et l'amour m'a fouillée.
Lors tout devient possible
Et tout est renoué.

SOMMAIRE

Les passions humaines

Chantre de l'âme humaine, le poète ressent
Plus fortement qu'un autre tous les sentiments
Planant autour de lui, et comme un nouveau-né,
Ces différents courants l'infiltrant, le pénètrent,
Se mêlent en son for intérieur passionné,
Forment un ouragan qui secoue tout son être.

Il en sort affaibli et tout déboussolé,
Et doit se retirer en son lointain désert
Et rejoindre la nuit de l'intériorité,

Fixer dans le lointain un tout nouvel amer,
Enfin réorienter sa barque malmenée,
Et retrouver la paix sur la mer apaisée.

SOMMAIRE

La sorcière et le dragon

Le vilain mouton noir
Était très en colère.
La méchante sorcière
Ne voulait plus le voir.
Tout rempli de chagrin,
Tout chargé de souffrance,
Il refusait les mains
Tendues de bienveillance.

Il tempêtait,
Il fulminait,
Et il blessait
Tous ses amis.

La sorcière boudait
Car il l'avait meurtrie.
Elle pensait ses plaies.
Elle savait aussi
Que le gros mouton noir
Souffrait si tard le soir.

Il tempêtait,
Il fulminait,
Et il blessait
Tous ses amis.

Alors elle comprit,
Se changea en souris,
Se fraya un chemin
Jusqu' auprès du dragon
Que le poids du chagrin
Avait fait du mouton.

Il tempêtait,
Il fulminait,
Et il blessait
Tous ses amis.

Elle chercha son cœur,
Et lui confia des mots
Ainsi que quelques fleurs.
Les laissa en cadeau
Et partit sans un bruit
Dans le noir de la nuit.
Le mouton s'adoucit
Et la souris.. sourit !
Qu'est-il donc devenu ?
Personne ne le sut.
Mais il avait changé
Une affreuse sorcière
En un cœur plus léger,
Une âme un peu moins fière.

SOMMAIRE

Douleur

« Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille »,
Chantait certaines heures le poète en exil
Tout seul, abandonné sur la terre fragile.
Cesse de te raidir, il faut que tu respires,
Que t'anime la vie qu'au-dehors tu admires.
Si ton corps souffre tant, ta pauvre âme en dedans,
Se frayant un chemin, trouve son déploiement.

Laisse chanter ton cœur, oublie donc ton malheur,
Ne laisse pas passer la beauté de chaque heure,
Et vibre à l'unisson d'un amour qui te rompt,
Afin que la splendeur jaillisse du foulon.

Si l'amour te consume, c'est pour que sous ta plume,
Les sons que tu entends, les parfums que tu humes,
Et tout ce que tu sens – vois, ce chat qui se frotte –
Rejaillissent de toi en une symphonie.
Les mots, telles des notes, se mêlent, s'asticotent,
Forment la mélodie qui habite ta vie.

SOMMAIRE

Souffrance

Sur ta douleur
Un Dieu se penche,
Et doucement,
Sans aucun heur,
Il en recueille
Le doux parfum,
Le fait monter
Vers l'Infini,
Et le mue en
Éternité.

SOMMAIRE

Péripéties hospitalières

Je poireautais à l'hôpital
Et vraiment je me sentais mal.
Mon ventre depuis le matin
Fut rarement aussi peu plein.
On m'annonce des brancardiers
Qui ne veulent pas arriver.
La colère me monte au nez,
D'épuisement je vais pleurer.
Je ne veux pas d'une ambulance ;
J'ai encor' mes deux pieds, je pense.
Et puis, c'est sûr, j'y s'rai malade :
J'en suis arrivée à ce stade !
Par deux fois le tour du cadran
De l'aiguill' fut le chemin'ment.
— J'pars en métro, dis-je à l'hosto.
— C'est pas légal, c'est pas banal.
S'évanouir à l'hôpital,
Ça se fait, c'est notre boulot.
Oui, vous pouvez agoniser,
D'inanition pouvez tomber,
Sous nos doux yeux désabusés.
Mais un malais' dans le métro,
Ça sort de nos attributions.

Bla, bla... leurs élucubrations
Viennent à bout de ma patience.
Je prends mes jambes à mon cou

Et dans les couloirs je m'élance.
Je sors, je mange un petit bout,
Et je saute dans une rame.
Coincée entre les seins des femmes
Et les fesses de ces messieurs,
Je me dis : c'est quand même mieux
Que les seringues et les sondes !
Enfin, je vis dans notre monde !
Je me sens un peu moins malade,
Ça vaut la petite balade !
En quelques stations enlevées,
Me voilà donc rapatriée
De l'épouvantable Bichat
À Saint-Louis. Sans tralala,
Je me faufile, pas un chat !
Et les zélés brancardiers
N'en étaient pas encor' partis !
L'on m'apporte mon déjeuner ;
Six heures sonnent, c'est le soir.
Mon ventre était au désespoir !
Aussitôt la bouchée finie,
Je vois arriver mon dîner !
Et là, vous comprenez, je ris !
L'infirmier, très fâché, me dit : —
J'ai consigné dans le cahier, Vos
stupides péripéties.
Le chef en sera informé.
Vous êtes rentrée en taxi !
— Et si vous me mettiez au trou ?
Maintenant, veuillez me laisser,

Au bistro, je vais boire un coup !
J'ai besoin de me retaper :
Manométrie, fibroscopie,
Pneumologie, cardiologie,
Biochimie, sérologie,
Radiographie et biopsie,
Place de Clichy ou Saint-Denis,
Galliéni, ah, quel fouillis !
Le temps de sauter de mon lit,
Je m'étais déjà endormie !...

SOMMAIRE

Paris-Nice

Et voilà, c'est fini !
Je ne suis pas guérie,
Mais je suis rétablie.
Trop longtemps j'ai vécu
Sans la moindre accalmie,
Mon corps s'étant battu
Sans le moindre soutien
De notre médecine.
Je reçois comme un bien
Ce séjour de routine,
Ce produit qui m'assomme
Et me laisse épuisée,
Mais qui déjà ronronne
Dans le moteur usé
De mon corps fatigué.
Par-delà les semaines
Vous verrez, quelle aubaine,
La transformation
Que cela va créer.
Déjà mes joues pâlies
Se sont recolorées,
Mon visage amaigri
Est tout remodelé.

Attendez-vous à voir
Krystyna, un grand soir,
Redanser la polka
À vous laisser babas !

SOMMAIRE

Retour sur le passé

Retour vers le passé,
Revers d'un frais fourrage,
Regrets renouvelés,
Souvenirs d'un autre âge...

Désirs inassouvis,
Amers remords de l'âme,
Quand le ciel s'obscurcit,
Quand l'orage se trame.

Aspirations confuses...
Est-ce un enfantement ?
Émotions diffuses,
Secret attermoisement.

Que désire mon être ?
Qu'attends-je, frémissant,
Non loin de la fenêtre,
Près du feu finissant ?

Quel accomplissement
Tout doucement va naître ?
Et si un petit être
Venait, frais nouveau-né,
Se lover en mon sein ?
Et s'il venait combler
Mes plus profonds desseins ?

Je suis femme à présent.
Serai-je mère un jour ?
Quand donc viendra mon tour ?
Car je n'ai que l'amour...
Au moins, je le savoure...

SOMMAIRE

Retour au bercail

Retour au bercail,
Arbre debout,
Dessous les arceaux,
Tout se renoue.

Ce lieu vivifiant
Me purifie ;
Cet air apaisant
Me tonifie.

Le vent me secoue
Mais le soleil luit.
Mon âme en remous
Pourtant sourit.

Porte refermée
Enfin scellée
Sur le lourd passé
Tard restitué
Dans la vérité.

Mon courroux s'apaise,
Je soupire d'aise.
J'ouvre à l'avenir
Encore incertain
Un regard serein.

Il est temps de rire
Au jour de demain.

Mon âme aguerrie
S'éveille à la vie.
Le passé enfui,
Demain refleurit.

J'attends le bonheur.
Est-ce enfin son heure ?

SOMMAIRE

L'heure du choix

J'ai choisi de renaître
Et de rester sur terre.
Ici-bas je veux être
Composée de matière.
Au milieu des soucis,
Des peines et des joies,
Je veux revivre ici
Et non dans l'au-delà.
J'ai refusé encore
De libérer mon âme
De son écrin de chair.
Enfin, qu'on ne me blâme,
J'ai reconquis la terre.

SOMMAIRE

Jad

Mystérieux enfant,
Petit être dormant
Ô toi qui fus absent
À ton enfancement

De toi nous connaissons
Le doux corps de poupon
Les fins cheveux si longs
Aux reflets noir profond

Mais tes blanches paupières
Abaissées en prière
Occultent à tes frères
Ton regard de lumière

Voyais-tu donc si loin
Que tu ne voulus point
Ouvrir sur nos recoins
Tes grands yeux si lointains ?

Ton cœur encor' si pur
Craignait-il la souillure
De ce monde si dur
Qui trop tôt nous rend mûrs ?

Avais-tu à l'idée
Que parmi nos contrées

Trop de médiocrité
Ne ferait qu'étouffer
Ton âme sitôt née
Encor' tout étonnée ?

Ô Jad, envole-toi
Vers l'infini là-bas
Et surtout n'oublie pas
Tes frères ici-bas.

SOMMAIRE

Et Dieu vit que cela était bon

Dieu a tant aimé le monde
Qu'Il a donné à chaque homme une Maman.
Dieu a tant aimé le monde
Qu'Il a voulu pour tout homme un trésor
Dont il puisse jouir éternellement
Sur la terre comme au ciel.
Dieu a tant aimé le monde
Qu'Il a donné à l'homme un Commandement :
« Honore ton Père et ta Mère »,
Afin qu'en y obéissant,
L'homme puisse pour toujours
Jouir du trésor
De l'Amour maternel,
Sur la terre comme au ciel,
Car les liens de l'Amour maternel
Sont plus forts que tout,
Si bien qu'aucune guerre,
Aucune peine, aucune séparation,
Ne les peuvent briser.

L'amour maternel est si grand
Qu'il ne sait que donner.
Donner la vie, donner le lait,
Donner le sourire, donner la tendresse,
Donner la patience, donner la compassion,
Donner les larmes, donner le pardon,
Donner la joie, donner la paix,

Donner la prière afin qu'un jour,
Sur la terre ou au ciel,
L'enfant tant chéri, parfois dans le secret,
Vienne de nouveau reposer sur le sein
Comme, après une longue absence,
L'on vient quérir le repos,
Sur les genoux de la Maman,
Et lui conter les événements de la journée,
Et jouir du bonheur partagé,
Et s'entendre dire :
« Te voilà enfin ! Je t'attendais...
À présent mon bonheur est complet. »

SOMMAIRE